

« Tellier. Je suis heureux de faire votre connaissance. »

Il finit par lui décocher un sourire. Aurait-il finalement trouvé quelqu'un pour l'aider, et répondre à ses questions ? Un mince espoir reprit possession de lui.

« Tellier. Dites-moi, c'est quoi cet endroit ?

– Rempart.

– Pardon ?

– Rempart, c'est le nom de cet endroit.

– Jamais entendu parler. Où ça se trouve, exactement ? »

Tellier haussa les épaules. Soit que la question fut pour lui trop vague. Soit que la réponse lui manquait tout autant.

« Je ne sais pas DU TOUT où je suis, reprit Hendricks. Ça n'existe pas, des endroits comme ça. Je me suis réveillé sur une plage complètement déserte. Pas d'immeubles, pas d'épaves, pas de morceaux de plastiques qui traînent. On voit que ça à la télé, ou dans les livres. Et c'est quoi ces bagnoles en bois, et ces vaches en forme d'hippopotame ? »

Tellier leva le doigt comme un élève l'aurait levé au fond de sa classe, timidement, mais avec la fierté de connaître mieux que personne la réponse :

« Des naums. Cela ne se dit pas haut et fort, mais ces bêtes fournissent une excellente viande.

Avec une grimace désappointée il ajouta :

– Quant à ce que vous nommez « bagnoles », je ne saurais prétendre à quoi vous faites allusion.

– Vous sortez d'où, à la fin ? »

Tellier se pencha vers lui et lui fit cette confidence :

« Du même monde que vous, figurez-vous. Malheureusement, ou heureusement, je n'en ai pas gardé autant de souvenirs que vous. Il semble que le voyage m'ait considérablement perturbé l'esprit. Tenez, j'avais ceci en ma possession, à mon arrivée. »

Il sortit du fond d'une de ses poches une pièce de monnaie, qu'il déposa dans le creux de sa main. Hendricks la regarda de près.

« Ancien franc ? 1920... Elle est comme neuve. »

Il leva les yeux et fixa Tellier. Celui-ci lui répondit avec un sourire bien mystérieux :

« Il semble qu'un siècle nous sépare. »

8

En ce troisième jour de lunaison, les panneaux d'informations disséminés stratégiquement dans toute la cité affichaient complet. Un marteau à la main, quelques pointes dans la poche, une pochette à ses pieds, Inès sélectionnait les notes les moins importantes, bien souvent les moins récentes, qu'elle pouvait se permettre d'arracher, de recouvrir, ou de décaler.

La seule information qui méritait autant de visibilité que les portraits qu'elle avait la charge de publier, c'était cet appel à propos des deux vagabonds incriminés par Eliam :

Méfiance, mais pas d'inquiétude !

La Police de Rempart est à la recherche de deux personnes non identifiées, aperçues aux derniers jours de la lunaison bleue à l'est de la cité. Avez-vous aperçu des rôdeurs près de chez vous ?

Venez apporter votre témoignage au poste de police dès maintenant !

La Messagerie de Rempart vous offre gracieusement l'envoi de tout renseignement par ses services.

Alors qu'aucun témoignage n'avait encore à ce jour permis de corroborer les dires d'Eliam, Inès laissa l'appel en évidence, et plaça deux des portraits tirés de sa pochette bien en vue juste à côté.

Le dessinateur attitré des services de police souffrait d'un coup de crayon très adroit, et tout à fait constant, jusqu'à sa dernière copie. Pour autant que la description fût précise, le doute sur l'identité de la personne

croquée n'était pas permis. En l'occurrence, il s'agissait des portraits de l'accidenté Lénì (dont presque tous ignoraient encore le nom) et celui d'Achille Verne. Il était indiqué que ces deux hommes étaient demandés par la police de Rempart afin d'apporter leurs témoignages suite à un grave accident.

« Quelle sorte d'accident ? »

Le dernier coup de marteau destiné à enfoncer l'avant-dernière de ses pointes dans le bois du panneau manqua de peu s'abattre sur son pouce délicat.

« Monsieur Verne, vous m'avez fait une de ces peurs ! »

Verne afficha un sourire sur son visage. Il s'appuya des deux mains sur sa canne, sans quitter la jeune policière du regard, et sans un mot. Il attendait une réponse.

« Et si vous posiez la question à Achille ? le défia-t-elle alors.

– Qu'aurait-il à m'apprendre ?

– Ne me la faites pas à moi. Nous savons tous les deux de quel accident il s'agit, et ce qu'il a à voir là-dedans.

– Tout comme vous savez où et quand le trouver. Cet étalage est incompréhensible.

– Vous savez bien que je ne fais qu'obéir aux ordres.

– C'est cela votre seule fonction ? »

Vexée, elle ne répondit rien, mais son dernier coup de marteau infligé à ce panneau se fit bien entendre, lui.

« Inès.

Elle lui fit face vivement, pointant du doigt le portrait de Lénì, l'accidenté :

« Nous le soupçonnons de soustraire cet homme à notre autorité. Il a perdu notre confiance.

– Nous y voilà !

– Parlez-lui, d'accord ? Qu'il vienne s'expliquer de lui-même, et nous verrons.

– Il n'a plus quinze ans, ma chère. Je n'ai malheureusement plus grande autorité sur lui. Mais je lui parlerai. Si ces portraits placardés dans toute la ville ne suffisent pas à le convaincre, alors je m'en chargerai. »

Inès acquiesça avec soulagement, et s'éloigna avec ses outils et sa pochette.

Verne la suivit. Par respect pour lui, elle se retint d'accélérer le pas.

« N'insistez pas, je vous en prie.

– C'est autre chose. Figurez-vous que j'ai reçu une note ce matin, concernant l'état de santé de madame Backer. Il n'a pas l'air de s'améliorer. »

Elle s'arrêta et lui confia ce qu'elle avait appris tout récemment de la bouche d'un infirmier :

« J'ai bien peur qu'elle ne se laisse mourir plutôt que d'avoir à survivre à ce supplice.

– Pauvre femme, murmura Verne, affecté par cette triste nouvelle. Ce qui lui est arrivé est terrible. »

Ils songèrent tous les deux à l'agression dont avait été victime madame Backer. Ils n'avaient pas l'habitude de faire face à ce genre d'événements. Il fallait dire que peu d'êtres malfaisants peuplaient les environs. Le dernier crime de mort remontait à quelques dizaines de lunes, lorsqu'un accidenté avait mis le feu volontairement à une maison, et causé la mort d'un de ses occupants. Celui-ci ne s'était pourtant jamais montré particulièrement sauvage. Il avait dit-on simplement perdu possession de lui-même.

Inès avait tourné les talons et repris sa marche en direction du prochain panneau d'affichage.

« Il est malheureux que vous n'ayez toujours pas attrapé ces personnages », lui dit Verne en allongeant le pas pour ne pas se laisser distancer.

La policière fit volte-face, ses grands yeux bruns arrondis de stupeur :

« N'êtes-vous donc pas passé chez vous aujourd'hui ?

– J'admets que non. Par un temps si agréable... Je reviens tout juste de la salle de concert.

– Je vous l'apprends donc ?

– Quoi donc, à la fin ?

– Nous tenons le coupable, enfin !

– Et vous ne me l'apprenez que maintenant ? »

Elle n'en parut que légèrement mortifiée, avant de se détourner pour se remettre en marche.

Malgré ses efforts, il perdit du terrain sur elle. Il ne la rejoignit qu'au bout de la rue, tandis qu'elle faisait de la place sur le panneau suivant, afin d'y afficher deux nouveaux portraits.

« Eliam, lui apprit-elle alors.

– Eh bien ?

– Voilà deux jours que Kahann a décidé de l'emprisonner. »

Verne fronça les sourcils. Il regarda autour de lui, dans l'incompréhension.

« Puis-je savoir pour quelle raison ?

– Parce qu'il nous ment depuis le début.

– Plaisantez-vous ? »

Inès suspendit les portraits, puis regarda Verne avec gravité, lui faisant comprendre qu'elle ne plaisantait pas du tout.

« Il n'a fait que se contredire dans ses témoignages. Qu'il cherche à se défendre ou qu'il garde le silence, il se condamne lui-même. Le procès aura certainement lieu demain en fin de matinée. Vous devriez vous préparer à cet événement. Bonne journée, monsieur Verne. »

Elle s'éloigna rapidement, le laissant définitivement sur place.

Le vieil homme soupira longuement.

« Bonne journée. Bonne journée... »

Il s'en retourna, s'arrêta. Il fit un pas en arrière, arracha le portrait d'Achille dans un geste de colère, et se rendit de ce pas au poste de police. Il devait parler à Eliam et s'assurer lui-même de sa culpabilité.